



ORCHESIS

BALLETS INSPIRÉS PAR L'ANTIQUITÉ
GRÉCO-ROMAINE

Marie-Hélène Delavaud-Roux
Université de Bretagne Occidentale, Brest
E-mail: MarieHelene.DelavaudRoux@univ-brest.fr

Ballets inspirés par l'Antiquité gréco-romaine au sein des spectacles offerts par le 51^e congrès mondial sur la recherche en danse, Athènes, 4-8 juillet 2018 ou 51th World congress on Dance research, Athens, 4-8 July 2018¹
MH Delavaud-Roux, Université de Bretagne Occidentale – HCTI EA 4249

1 Toutes les photos ont été prises par moi-même, sauf la photo 8 qui m'a été offerte par le photographe Théo Lian avec l'autorisation de publication. Je lui adresse ici tous mes remerciements.

RÉSUMÉ

Le congrès mondial sur la recherche en danse (World Congress on Dance research) est organisé depuis 1987 par le Conseil international de la danse (International Dance Council) CID-UNESCO. Il a lieu une ou plusieurs fois par an dans divers pays du monde entier, notamment la Grèce, la Russie, l'Inde, la France, les USA, le Canada, l'Argentine, Le Brésil, le Japon, l'Italie, l'Espagne, Chypre, la Turquie, la Pologne. Ce congrès s'adresse à des professionnels de la danse (chorégraphes, danseurs, professeurs de danse, chercheurs et enseignants chercheurs en danse ...) et est ouvert à toutes les formes de danse. Le programme comporte des présentations de travaux de recherches inédits, des conférences démonstrations, des projections de vidéos, des expositions, des master-classes, des spectacles, des visites de musées et d'autres lieux (écoles de danse, compagnies...). Ce congrès offre aux chercheurs une occasion exceptionnelle de rencontre avec des danseurs et des chorégraphes venus du monde entier et vice-versa. L'article porte sur les ballets inspirés par l'Antiquité gréco-romaine qui ont été présentés durant les spectacles du congrès d'Athènes (4-8 juillet 2018) au théâtre Dora Stratou ainsi qu'une soirée de danse grecque antique offerte en ce même lieu quelques jours après ce congrès.

Mots-clés: Danse, Prométhée, Déméter, Perséphone, Hécate, Antigone, Hésiode, Sophocle, Eschyl.

INTRODUCTION

Le congrès mondial sur la recherche en danse (World Congress on Dance research) est organisé depuis 1987 par le Conseil international de la danse (International Dance Council) CID-UNESCO. Il a lieu une ou plusieurs fois par an dans divers pays du monde entier, notamment la Grèce, la Russie, l'Inde, la France, les USA, le Canada, l'Argentine, Le Brésil, le Japon, l'Italie, l'Espagne, Chypre, la Turquie, la Pologne. Ce congrès s'adresse à des professionnels de la danse (chorégraphes, danseurs, professeurs de danse, chercheurs et enseignants chercheurs en danse...) et est ouvert à toutes les formes de danse. Le programme comporte des présentations de travaux de recherches inédits, des conférences démonstrations, des projections de vidéos, des expositions, des master-classes, des spectacles, des visites de musées et d'autres lieux (écoles de danse, compagnies...). Ce congrès offre aux chercheurs une occasion exceptionnelle de rencontre avec des danseurs et des chorégraphes venus du monde entier et vice-versa. Cette année, du 4 au 8 juillet 2018, à Athènes, j'ai eu le plaisir d'assister à de nombreuses communications très intéressantes, des master-class passionnantes et des spectacles fabuleux. Ces derniers suffisent à faire l'objet d'un article car les chorégraphies inspirées de l'Antiquité y étaient très bien représentées avec quatre compagnies différentes, aux techniques diversifiées. J'y associerai également un cours public de danse grecque de antique offert par une cinquième compagnie quelques jours après ce congrès.

La danse classique avec tous les apports des techniques néoclassique et contemporaine était représentée par un ballet sur Prométhée, dansé par les

élèves du Conservatoire de Kansas City (UMKC Conservatory, USA) sur une musique composée pour l'occasion par Zhou Long (UMKC Professor). Cette production s'intègre dans un projet de recherche mené en collaboration avec l'Université du Missouri. Dans l'exploitation du mythe trois sources ont été privilégiées: **la Théogonie** et **Les Travaux et les jours** d'Hésiode, ainsi que le **Prométhée enchaîné** d'Eschyle. La première partie du ballet, néoclassique, chorégraphiée par Ronald Tice (UMKC Associate Professor), est centrée sur les relations tumultueuses de Zeus et de Prométhée (interprétés par deux superbes danseurs). Autour d'eux gravitent quatre magnifiques danseuses qui incarnent l'humanité dans ses aspects les plus attrayants:

Fig. 1 (gauche) et Fig. 2 (droite)



La seconde partie, de style plus moderne, chorégraphiée par DeeAnna Hiett (UMCK Professor), aborde l'histoire de Prométhée enchaîné mais dans une perspective différente d'Eschyle, puisque les chorégraphes ont préféré introduire le personnage hésiodique de Pandore plutôt que celui de Io. Pour des raisons pratiques, le chœur des cinquante Océanides a été réduit à quelques danseuses:

Fig. 3 (gauche) et Fig. 4 (droite)



Cela donne une très belle production, dont l'objectif n'est pas celui de la reconstitution littéraire ou archéologique, mais d'une création du XXI^e siècle, servie par l'excellente maîtrise des danseurs tant sur le plan de la technique de la danse que sur celui de l'expression dramatique. La mer, dessinée par quelques bandes de tissu bleu turquoise, y reste la pièce maîtresse de l'ensemble:

Fig. 5



La compagnie franco-grecque Pléiades dirigée par Fabienne Courmont fait appel à une forme de danse très différente, mise au point par la directrice de la troupe. Il s'agit de la danse de l'être, qui peut rappeler la figure d'Isadora Duncan par certains aspects mais qui en diffère sur d'autres car elle s'inspire aussi du Tai-Chi, du Théâtre No, le Butô, de la danse indienne, de la danse des derviches tourneurs et du Yoga de Sri Aurobindo². Cette méthode n'est pas connectée seulement avec l'Antiquité grecque mais plutôt avec la vision de l'Antiquité qu'avait Isadora ainsi qu'avec d'autres travaux. F. Courmont explique l'importance de la respiration et nous savons qu'Isadora travaillait beaucoup sur la respiration. Mais le No, le Butô, la danse indienne ont aussi exploré cette voie. F. Courmont a repris chez Isadora Duncan l'idée de trouver dans la nature les plus beaux mouvements ; elle souhaite recréer un lien entre l'homme, la terre et le ciel. Elle emprunte aussi à Isadora l'idée d'une danse sacrée mais elle l'intègre en la mélangeant avec d'autres aspects

2 F. Courmont, "From dance-therapy ... to the Dance of Being. Towards the sacred dance revival", Panorama of Dance Therapy, 33rd World Congress on dance research org. par le CID (International Dance Council), Athens, 21-25 november 2012. Publication en ligne: <https://docs.google.com/document/d/1R8k-IXaYA3vJuqYZD-feHxiXxvEp7McyQ3795m4TdvEc/edit?pli=1>

sacrés de la danse indienne ou de la danse des derviches. Nous avons constaté qu'elle associe chaque chakra à une divinité grecque (par exemple à Gaïa pour le chakra le plus bas ou à Aphrodite pour le chakra lié au bassin). L'intérêt de la chorégraphe dépasse largement la Grèce ancienne et l'Antiquité. C'est au mythe de Déméter et de sa fille Korè / Perséphone ainsi qu'aux mystères de la vie associés aux cycles des saisons qu'elle s'attaque ici, en donnant une individualité à chaque membre de son chœur:

Fig. 6 (gauche) et Fig. 7 (droite)



Pour réaliser cette chorégraphie avec des danseuses françaises et grecques, Fabienne Courmont a travaillé en collaboration avec Anna Lazou, qui joue le rôle de narrateur et dit le texte sur lequel évoluent les danseuses (voir fig. 8)

Fabienne Courmont a surtout utilisé la version du mythe narrée dans l'hymne homérique de Déméter, qui met l'accent sur la quête de Déméter et sa douleur. Elle interprète aussi avec une très grande force, le rôle principal:



Fig. 8



Elle a aussi fait le choix de mettre en scène la transformation de Korè en Perséphone dans le royaume d'Hadès, présentée comme une forme d'initiation. Saluons au passage la belle performance de Pavlina Tsiatsou qui danse ce rôle de jeune fille devenant femme, durant un assez long temps avec les yeux bandés.

La déesse Hécate à la croisée des chemins a été mise en scène par la toute dernière née (depuis quelques mois seulement) compagnie des Caryatides sous la coordination d'Anahit Saribekyan, avec une chorégraphie de Nataliya Dovhopol. Ce ballet, réalisé sur musique contemporaine et inspiré par les représentations iconographiques de la déesse donne envie de relire quelques pages de l'excellent livre d'Athanassia Zografou. Cet auteur montre que la déesse réunit en elle les différents éléments cosmiques (ciel, terre, mer) et la fonction de protéger les routes et les carrefours³, tout comme dans les papyrus magiques, notamment le papyrus de Paris⁴. Hécate est en

3 A. Zografou, *Chemins d'Hécate. Portes, routes, carrefours et autres figures de l'entre-deux*, Kernos Supplément 24, 2010, p. 51-52 et p. 110.

4 PGM IV 2562-2563 (= IV 2853-2854) et IV, 2552-2553 (= 2836-2838) cités et traduits par A. Zografou, Op. cit., p. 52.

effet la fille de Persès (fils du Titan Crios avec Eurybié, elle-même fille de Gaia et de Pontos) et d'Astéria (fille du Titan Coios et de la Titanide Phoibé), ce qui explique l'association des éléments cosmiques⁵. Mais elle est aussi liée au franchissement des portes privées, publiques ou sacrées, à l'entre-deux, qu'il soit spatial ou autre⁶. Elle se situe "à l'intersection de deux (ou plusieurs) espaces, périodes ou niveaux cosmiques"⁷, et son attribut, le chien est la marque de son rapport à l'entre-deux⁸. La fonction d'Hécate est bien plus riche que celle d'une simple déesse de la sorcellerie et des fantômes.

Mention spéciale doit être faite pour Anna Cirigliano, formée à la fois aux danses traditionnelles italiennes et espagnoles, qui a créé un ballet romain, sur des musiques du groupe Ludi Scaenici, en s'inspirant de célèbres représentations iconographiques de danses antiques, notamment la fresque de la tombe des danseuses à Ruvo di Puglia (tombe n° 11, fresque datée de 410-350 av. J.-C.), les peintures (vers 70-60 av. J.-C.) de la célèbre villa des mystères à Pompéi, l'assiette du trésor de Midenhall (IVe s. ap. J.-C.) conservé au British Museum et divers vases et sarcophages du Musée du Vatican:



Fig. 11



Fig. 12

5 A. Zografou, *Op. cit.*, p. 25 ; P. Grimal, **Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine**, Paris, PUF, 1951, sv. Titans et sv. Titanides, p. 461 et tableau 5 p. 105.

6 A. Zografou, *Op. cit.*, p. 297 : "au contraire, l'association, d'Hécate avec les entre-deux, spatiaux et autres, s'effectue de toute évidence, dans un monde où le besoin de tracer des lignes de démarcation est particulièrement accru. En effet, comme le montre I. Morris en étudiant l'espace réservé aux morts à la fin du VIIIe s. av. J.-C., c'est à cette époque que les frontières, autant spatiales que conceptuelles, deviennent plus nettes. La séparation entre dieux et hommes, vivants et morts, devient plus radicale et le besoin d'un espace différencié se ressent de plus en plus."

7 A. Zografou, *Op. cit.*, p. 300.

8 *Ibid.*



Nous avons laissé les deux dernières compagnies pour la fin parce qu'elles ont en commun toutes deux de travailler sur la métrique des textes anciens, en faisant collaborer acteurs, danseurs et musiciens. Andriana Papanicolaou est spécialiste de la méthode de danse grecque classique qui fut inventée dans les années 1920 par l'anglaise Ruby Ginner et qui fit de nombreux adeptes. Elle enseigne cette méthode depuis presque 30 ans



en Grèce. Avec une autre danseuse, elle a interprété une chorégraphie sur le discours prosodique et le mouvement du chœur dans la tragédie grecque, en faisant appel à divers textes grecs anciens (notamment des extraits d'*Antigone* de Sophocle et des *Bacchantes* d'Euripide), dits par l'actrice Evangéla Thalassini. On y retrouve des mouvements de danses armées dont certains rappellent la pyrrhique, mais pas seulement.

Fig. 15



La compagnie Orchesis sous la direction d'Anna Lazou, professeur de philosophie à l'Université d'Athènes et metteur en scène, est spécialisée dans le travail sur la métrique des textes anciens. Elle a offert quelques jours après le congrès un cours public enseignant la méthode de danse antique mise au point par Anna Lazou, qui est le fruit de vingt-huit ans de travail au sein du théâtre Dora Stratou. cinq sur vingt-huit chorégraphies ont été ainsi enseignées. Elles ont été réalisées par Anna Lazou, assistée de Fifica Nicolopoulou (danse moderne) et de Kalliopi



Vouroudaki (danse traditionnelle) et de Christina Armyra (improvisation libre). Il s'agit de *Terpsichore*, de *l'Hymne à la Muse*, d'*Eros*, de *Pan* et de *Mythodia*. La première d'entre elles utilise un fragment de Corine (poétesse née au milieu du VI^e s. av. J.-C. ou plus tard, contemporaine de Pindare ou bien plus tardive). Elle se déroule sur une analyse métrique de S. Psaroudakis et une musique de G. Pavlakos, et se fonde sur les danses grecques traditionnelles *syrtos* et *ballos*. Ces pas sont naturellement adaptés pour suivre de très près la métrique du texte grec. La soirée s'est poursuivie avec *l'hymne à la Muse* de Mésomède de Crète (compositeur favori de l'empereur Hadrien) dont la musique conservée par divers manuscrits du XIII^e au XVI^e s. ap. J.-C., est jouée sur une lyre par D. Nossis, puis par le troisième *stasimon d'Antigone* (Sophocle) sur l'amour invincible Έρως Αvíκατε (v. 781-796), sur une analyse métrique de Thr. Georgiades et K. Gemenetzis, et sur un air de cithare composé par A. Lazou et interprété par D. Nossis.

Fig. 18

Fig. 19



Nous avons ensuite pu admirer une chorégraphie libre sur le thème de Pan, en utilisant l'*Ajax* de Sophocle, ainsi qu'une musique créée par P. Stefos. Ce ballet faisait appel aux formes de la danse dionysiaque antique ainsi qu'à la danse traditionnelle *kechagias* (Limnou). Enfin la soirée s'est achevée sur un solo improvisé par C. Armyra et inspiré par la musique de Vangelis (Papathanassiou) dans son *Mythodia*.

Le congrès mondial de la danse qui s'est déroulé à Athènes cette année a mis en évidence un intérêt très fort pour l'Antiquité, l'orchestrique grecque et la danse romaine antiques puisque cinq compagnies différentes étaient en mesure d'offrir des spectacles de très grande qualité, avec des techniques et des méthodes de travail très différentes puisque l'on allait du ballet classique à la reconstitution métrique et musicale, en passant par les chorégraphies inspirées par l'iconographie antique.

Le théâtre Dora Stratou dans lequel se sont déroulés tous ces spectacles est un lieu magnifique, en plein air, sur la colline Philoppapou ou ancienne colline des Muses, lieu qui dans l'Antiquité abritait un sanctuaire (en montant plus haut sur la colline) ainsi qu'un quartier d'habitations (visible quand on se rend au théâtre par l'entrée du haut située à flanc de colline). Il a été fondé par Dora



Fig. 20

Stratou en 1953 et abrite une troupe d'une cinquantaine d'artistes bénévoles spécialistes de danses grecques traditionnelles, plus les musiciens. Longtemps il a fonctionné avec des subventions nationales, mais depuis plus de 10 ans, il est obligé de survivre sans cette aide. Il subit de plein fouet la crise économique dont est victime la Grèce. Le nombre de danseurs diminue et les frais de représentation (régie lumières et entretien du théâtre) restent toujours les mêmes. L'existence même de ce théâtre est donc menacée et cela est très dommageable car les danses grecques, qu'elles soient antiques ou traditionnelles font partie de notre patrimoine culturel.